

MÉTAMORPHOSES

ANTIQUES ET MODERNES

Choix de textes
accompagnés d'annexes littéraires et artistiques,
présenté par les étudiants de première année
des TD « Édition informatisée des textes littéraires »
2015-2016

Faculté LESLA
Département des Lettres
Édition informatisée des textes littéraires
Année universitaire 2015-2016

UNIVERSITÉ
LUMIÈRE
LYON 2

MYTHE DE MÉDUSE

LE FÉMININ TOUT-PUISSANT
LA FEMME FATALE

LE MYTHE DE MÉDUSE DANS *LES MÉTAMORPHOSES* (LIVRES IV ET V)

Le mythe de Méduse, évoqué à plusieurs reprises dans *Les Métamorphoses*, aux livres IV et V, est très connu du grand public et hante l'imaginaire collectif depuis des siècles. De lui est né le verbe *méduser* qui signifie « frapper de stupeur », ce qui nous prouve l'ampleur qu'a pris le mythe.

Méduse est l'une des trois Gorgones, nées de deux divinités marines primitives. Elle est la seule, parmi les trois sœurs, à être mortelle. Le mythe, très ancien, raconte qu'elle était initialement une jeune fille d'une beauté remarquable, qui fut transformée en monstre affreux après avoir été violée par Neptune dans le temple de Minerve. La déesse, offensée par ce sacrilège, changea ses cheveux en serpents et dota ses yeux de la terrible propriété de pétrifier tous ceux qui la regardaient. Ce monstre terrifiant fut cependant vaincu par le héros Persée, qui, avec l'aide de Minerve, parvint à la décapiter. Il emporta avec lui la tête de Méduse, dont les yeux gardaient tout leur pouvoir, et s'en servit, dans ses expéditions, pour pétrifier ses adversaires. C'est ce que nous raconte Ovide dans *Les Métamorphoses*.

Depuis des millénaires, Méduse vient donc régulièrement nous effrayer avec « ses yeux qui tuent ». Elle condense ainsi une grande quantité de représentations, avec des significations variables. Créature mythologique particulièrement effrayante, la Gorgone semble vouée à la laideur et à l'exclusion aux confins du monde. Pourtant les artistes se sont attelés à renverser le mythe en faisant retour à la figure initiale de la belle jeune femme. Nous pouvons alors découvrir une surprenante confrontation entre l'affreux monstre archaïque, objet de terreur et arme destructrice, et la femme magnifique dite fatale. La figure de Méduse conservera un aspect fondamentalement négatif mais souvent sous une apparence séduisante. Progressivement, de l'Antiquité au romantisme, le monstre est humanisé.

Plusieurs interprétations du mythe ont ainsi été proposées. D'un point de vue historique et anthropologique, Méduse serait une allusion à la Grande Déesse mère, divinité archaïque matriarcale, dont la déesse grecque Gaïa (la Terre), – qui appartient à la génération primitive des Titans – représenterait un vestige. En effet, la plupart des mythes grecs portent la trace d'événements très anciens. Dans le cas de Méduse, cela correspondrait, d'après plusieurs mythographes, à la lutte menée en Grèce par les envahisseurs venus du Nord, pour imposer leur religion patriarcale et venir à bout du culte de la Grande Déesse pratiqué jusqu'alors. La décapitation de Méduse par Persée serait alors le symbole du triomphe du héros masculin sur la Grande déesse. D'autre part, d'un point de vue psychanalytique, Freud développe la figure de Méduse comme symbole de la femme castratrice, notamment avec le thème de la décapitation : le héros est vainqueur d'une mère dangereuse et récupère ainsi sa tête comme un trophée qui sert de symbole phallique.

Nous reproduisons deux extraits des *Métamorphoses*. Le premier correspond au récit que Persée délivre le soir du banquet de noces de son mariage avec Andromède¹ : il raconte aux invités la façon dont il a réussi à tuer Méduse. Le second extrait retrace la façon dont Persée utilise la tête de Méduse pour triompher des ennemis venus l'attaquer. Grâce à l'arme que constitue ce trophée, il parvient à vaincre toute une armée.

GARCIA Gwenaëlle

¹ Femme que Persée a libérée de la mort, elle était attachée en attendant d'être tuée par un monstre marin.

Combat de Persée contre Méduse : Livre IV vers 769-801

Au cours du banquet de ses noces avec Andromède, Persée est prié de raconter son combat victorieux contre Méduse :

« Maintenant, je t'en prie, ô très vaillant Persée, dis-nous quel grand courage, quels artifices t'ont aidé à t'emparer de la tête couronnée de serpents ! »

Le descendant d'Agénor² raconte qu'au pied de l'Atlas³ glacé s'étend un endroit protégé par un rempart de rochers imposants ; dans l'entrée habitaient deux jumelles⁴, filles de Phorcys, qui se partageaient l'usage d'un seul œil qu'elles se passaient l'une à l'autre. Persée l'avait dérobé, habilement, en mettant sa main à la place de celle de l'une des sœurs. Puis, par des chemins retirés et inaccessibles, franchissant des rochers couverts d'âpres forêts, il avait atteint les demeures des Gorgones.

Partout, à travers les champs et le long des chemins, il avait vu des statues d'hommes et d'animaux métamorphosés en pierre, après avoir vu Méduse. Lui cependant ne regardait que la forme de l'horrible Méduse reflétée sur le bronze du bouclier que portait sa main gauche⁵ ; et tandis qu'elle et ses vipères dormaient d'un lourd sommeil, il lui avait séparé la tête du cou ; ensuite, du sang de leur mère⁶ étaient nés Pégase aux ailes rapides et son frère.

Il décrivit encore les périls réels de sa longue course, et les mers, et les terres que, d'en haut, il avait vues sous lui, et les astres qu'il avait atteints, à force de battre des ailes⁷. Il se tut pourtant plus tôt qu'on ne l'attendait. L'un des notables prit la parole, demandant pourquoi parmi les sœurs une seule portait des serpents mêlés à ses cheveux. L'hôte du roi dit : « Puisque tu poses une question intéressante, écoute la raison de ce qui t'intrigue. Très célèbre pour sa beauté, Méduse éveilla l'espoir jaloux de nombreux

² Désigne Persée.

³ Mont africain.

⁴ Ici Ovide fait référence aux Grées, qui sont deux autres sœurs de Méduse. Persée s'est fait indiquer par elles le chemin menant au repère de la Gorgone, grâce à un stratagème : il leur avait volé l'œil unique qu'elles se partageaient, pour les obliger à lui révéler le chemin à suivre.

⁵ Ovide évoque ici, rapidement, la ruse qui a permis à Persée d'éviter le regard pétrifiant du monstre : il réussit à s'approcher de Méduse sans en être vu, en se guidant uniquement sur le reflet que lui renvoie son bouclier brillant.

⁶ Le mot « mère » est utilisé car la mort de Méduse engendre la naissance du mythique cheval ailé Pégase et d'un jeune homme nommé Chrysaor. Ces deux êtres naissent du sang jaillissant du cou coupé de Méduse. La Gorgone incarne donc tous les fantasmes concernant la mère, et en particulier la puissance maternelle castratrice.

⁷ Persée a été aussi aidé par le dieu Hermès, qui lui a donné des sandales ailées, lui permettant ainsi de voler dans les airs.

prétendants et, de toute sa personne, rien n'était plus remarquable que sa chevelure, j'ai connu quelqu'un qui disait l'avoir vue. Le maître de la mer l'aurait outragée dans le temple de Minerve⁸ ; la fille de Jupiter se détourna, dissimula derrière son égide son chaste visage et, pour ne pas laisser cet acte impuni, transforma les cheveux de la Gorgone en hydres affreuses. Maintenant encore, pour effrayer ses ennemis épouvantés la déesse arbore sur sa poitrine⁹ les serpents qu'elle a fait naître.

Pouvoir pétrifiant de la tête de Méduse : Livre V vers 177-217

Persée doit faire face à une émeute soulevée par Phinée, ancien fiancé d'Andromède, furieux qu'elle lui ait été ravie. Il terrasse un certain nombre d'assaillants mais, seul face à une armée, il décide de recourir au pouvoir de la tête de Méduse :

Mais quand Persée vit sa valeur céder sous le nombre, il dit : « Puisque vous-même m'y contraignez, j'appellerai à l'aide un ennemi. S'il y a ici un ami, qu'il détourne ses regards ! », et il leva la tête de la Gorgone. « Cherche quelqu'un d'autre, qui serait sensible à tes artifices », dit Thescélus¹⁰ ; et comme sa main allait lancer un trait mortel, il resta figé, marbre statufié, en train de faire ce geste. Près de lui, Ampyx chercha à atteindre avec son glaive le cœur ardent du rejeton de Lyncée¹¹ ; et tandis qu'il le cherchait, sa main droite se raidit et ne bougea plus, ni en avant ni en arrière. Nilée pour sa part, se prétendait faussement issu du Nil aux sept bras et avait même fait ciseler sur son bouclier les sept fleuves, les uns en argent, les autres en or. Il lui dit : « Vois, Persée, les origines premières de ma race ; tu emporteras chez les ombres silencieuses la grande consolation d'être tombé sous les coups d'un si grand héros ». La fin de la phrase s'interrompit, inaudible, et l'on aurait pu croire que sa bouche s'ouvrait pour parler mais les mots ne passaient pas. Éryx leur dit avec des reproches : « C'est le manque de courage qui vous engourdit, et non les forces de la Gorgone. Courez et terrassez avec moi cet homme et ses armes magiques ! ». Il allait se mettre à courir ; la terre retint ses pas et, devenu pierre immobile, il ne fut plus qu'une statue en armes. Ces gens du moins

⁸ Méduse a été violée par Neptune dans le temple de Minerve et la déesse veut se venger de cet outrage. Ne pouvant le faire sur Neptune, elle choisit de transformer les cheveux de la gorgone en hydres au pouvoir pétrifiant, la condamnant ainsi à la solitude.

⁹ Au terme de ses exploits, Persée donne à Minerve la tête de Méduse. Celle-ci sera fixée par Minerve au centre de sa cuirasse et continuera à exercer son pouvoir terrifiant. Dans d'autres versions, c'est sur son bouclier qu'Athéna place le trophée.

¹⁰ Ce nom et tous ceux qui suivent désignent les ennemis de Persée.

¹¹ Désigne Persée.

subirent des peines méritées, mais un soldat de Persée, Acontée, se battant pour son maître, se durcit, transformé en pierre, après avoir vu la Gorgone. Astryage, qui le pensait encore vivant, le frappa d'un coup de sa longue épée ; l'épée produisit des sons aigus. Astryage resta stupéfait et s'attira une nature semblable : subsiste le visage d'un homme étonné sur une tête de marbre. Citer les noms des gens issus de la plèbe nous retarderait trop ; deux cents hommes survécurent au combat, deux cents hommes furent pétrifiés, après avoir vu la Gorgone.

En fin de compte, Phinée regrette cette guerre ; mais que faire ? Il voit des statues, se présentant sous des figures diverses, il reconnaît ses proches, les appelle chacun par leur nom, demande leur aide et, perplexe, touche les plus rapprochés : ils étaient de marbre ; il se détourne et, alors en suppliant, il tend de côté des mains et des bras qui avouent sa défaite : « Tu as gagné, Persée ! dit-il. Éloigne ton monstre, et écarte la tête pétrifiante de ta Méduse ; qui qu'elle soit, écarte-la, je t'en supplie¹² ! [...] »

Ovide, *Les Métamorphoses*, Livre IV, Livre V

¹² Méduse, tout comme le soleil est irregardable. Elle représente à la fois la femme, l'interdit, le sacré et la mort soit tout ce que l'on ne peut pas regarder en face.

PROLONGEMENTS LITTÉRAIRES

Dante, *L'Enfer*, Chant IX Méduse infernale

L'Enfer est la première partie de la trilogie de Dante, *La Divine Comédie*, dont les deux autres parties sont *Le Purgatoire* et *Le Paradis*. L'ouvrage narre le voyage initiatique du poète Dante, guidé par Virgile, à travers les mondes supra-terrestres. Trente-quatre chants composent *L'Enfer*, au contraire des deux autres parties qui n'en ont que trente-trois. Tous les chants sont organisés en tercets et les rimes montrent le génie créatif de l'auteur, qui utilise une structure particulière tout au long de sa gigantesque œuvre. Le poète italien Dante, né en 1265 et mort en 1321, a joué un rôle actif dans la vie politique de Florence, ce qui lui a valu d'être banni de cette ville. C'est grâce à *La Divine Comédie* que la poésie italienne est née, jusqu'alors on n'écrivait de la poésie qu'en latin, ce qui montre l'aspect novateur de cette œuvre.

Dans *L'Enfer*, Dante et Virgile descendent jusqu'au plus profond de l'enfer, à travers neuf cercles concentriques. Le plus marquant dans cette œuvre est en effet la vision qu'elle nous propose de l'enfer soit une sorte d'entonnoir où se placent, selon la gravité de leur faute, tous les méchants mais aussi les ennemis de l'auteur. En effet, la rédaction de ces chants était un moyen pour Dante de se venger¹³, se servant de l'écriture comme arme.

Dans le texte qui suit, alors que les poètes que met en scène Dante parviennent au cinquième siècle de l'Enfer, on voit apparaître la figure de Méduse. En effet, alors que les deux héros sont en train de se faire menacer par des Furies¹⁴, ces dernières invoquent la terrifiante Méduse pour qu'elle vienne les pétrifier. Ainsi nous pouvons observer l'ampleur que le mythe de la Gorgone a pris. En effet, même des êtres aussi terrifiants que les Furies ont recours à la figure de Méduse pour qu'elle pétrifie leurs ennemis. Nous pouvons presque penser qu'elle incarne une menace suprême à la fois aux Enfers et sur terre. Même aux Enfers, Méduse incarne encore la mort.

Gwenaëlle GARCIA

Guidé par Virgile, Dante descend à travers les cercles concentriques de l'Enfer. Après avoir passé le Styx¹⁵, ils se retrouvent sur la rive opposée, où se dresse la cité dans laquelle sont punis les pécheurs conscients de leur péché. Devant la porte fermée de la ville, les deux amis sont bloqués par les Érinyes, qui menacent de faire appel à la terrible Méduse.

« En ce fond de la triste conque¹⁶, où la seule peine est le manque d'espérance, aucun descend-il jamais le premier degré ? » demandai-je. Et lui répondit : « Rarement arrive-t-il qu'un de nous parcoure le chemin par

¹³ Dante fut banni de Florence. Au lieu de tuer les trois hommes qui étaient responsables de son bannissement, il les a placés dans l'enfer qu'il dépeint dans *La Divine Comédie*, leur réservant un sort peu glorieux.

¹⁴ Les Furies, ou Erinyes, sont des divinités infernales qui tourmentent les méchants.

¹⁵ Fleuve qui coule aux Enfers. Les Dieux avaient coutume de faire des serments inviolables sur le Styx.

¹⁶ Désigne l'Enfer

où je vais. [...] Ce lieu est le plus bas et le plus sombre, et le plus loin du ciel qui entoure et meut tout, je connais bien la route ; ainsi tranquillise-toi. Ce marais¹⁷, d'où s'exhale une vapeur fétide, ceint la cité de douleur, où désormais nous ne pouvons entrer sans colère..... »

D'autre choses il dit ; mais je n'en ai pas le souvenir, parce que mes yeux m'avaient attiré tout entier vers la haute tour au sommet ardent, où tout d'un coup je vis debout trois furies infernales teintes de sang, qui avaient des membres et un port de femme, des ceintures d'hydres¹⁸ vertes, et pour cheveux des cérastrés¹⁹ et des serpents, dont leurs tempes affreuses étaient liées. Et lui qui bien reconnut les servantes de la reine de pleurs éternels²⁰ : « Regarde, me dit-il, les féroces Erinnyes ! Celle-ci à gauche est Mégère ; celle qui se lamente à droite est Alecto ; Tisiphone est au milieu. » Et cela dit, il se tut. Chacune d'elles se déchirait la poitrine avec les ongles ; elles se frappaient des mains, et jetaient de si hauts cris, que de crainte je me serrai contre le Poète. « Viens, Méduse ! nous le ferons de pierre, » criaient-elles toutes, regardant en bas ; « mal nous vengeâmes l'attaque de Thésée²¹. » « Tourne-toi en arrière, et ferme les yeux ; car si la Gorgone se montrait et que tu la visses, jamais d'ici tu ne remonterais. » Ainsi dit le Maître ; et lui-même me tourna, et ne se fiant à mes mains, des siennes encore il me couvrit les yeux.

Dante, *La Divine Comédie* (XIV^e siècle),
L'Enfer, Chant IX, Traduction Lamennais

¹⁷ Désigne le Styx.

¹⁸ Serpent à sept têtes. À chaque fois que l'on coupe la tête d'une hydre, deux autres repoussent.

¹⁹ Genre de serpents de la famille des Viperidae, qui comprend des espèces venimeuses.

²⁰ Proserpine, l'épouse du roi des Enfers, Pluton.

²¹ Les Érinyes font référence à Thésée qui descendit aux Enfers pour tenter d'enlever Proserpine. Néanmoins il fut retenu prisonnier par Pluton, à la suite de cet affront. Finalement, il réussit à en sortir grâce aux douze travaux d'Héraclès.

Ronsard, *Continuation des Amours*, sonnet 55

Méduse, incarnation de la femme fatale

Pierre de Ronsard (1524-1585) est considéré comme le chef de file de la Pléiade, mouvement poétique qui a joué, au XVI^e, un rôle prépondérant. Les auteurs de la Pléiade s'inspiraient des thèmes grecs, latins et italiens. *Les Amours*, recueil publié en 1555 par Ronsard, est un recueil de poésie galante, amoureuse. Le poète dédia ses écrits à trois inspiratrices : Cassandre, Marie et Hélène.

Dans le sonnet qui suit, la femme aimée est comparée à Méduse. En effet, à la Renaissance, la dimension maléfique de la Gorgone se transforme et est annexée à une thématique amoureuse. Ronsard fait de la pétrification une image conventionnelle du coup de foudre : les yeux de Cassandre, comme ceux de Méduse, glacent le cœur du poète transi d'amour. L'horrible image de gorgone s'efface dans cette confusion entre le monstre et les belles dames chantées par les poètes de la Renaissance. Méduse conserve néanmoins un pouvoir maléfique ambigu. A travers le regard de la femme aimée, le poète renouvelle une image mythologique traditionnelle afin de souligner la métamorphose complexe dont il est la victime.

Le poème souligne la métamorphose inéluctable de l'homme amoureux, tombé au pouvoir d'une féminité toute-puissante. Le pouvoir pétrifiant de la Gorgone est évoqué mais, ici, la femme aimée est encore plus puissante que Méduse : en effet elle ne se contente pas de changer en pierre celui qui la contemple amoureusement, mais peut aussi le changer en glace, en eau ou en feu. L'homme est pris dans le filet de ses regards et de ses cheveux : il subit une métamorphose qui le rend autre, objet inanimé, sans âme ; la fascination le fait sortir de lui-même, plie sa volonté et le mène à sa perte. On remarque l'omniprésence du lexique de la mort, qui témoigne d'une vengeance exercée dans une seule optique : celle d'anéantir l'homme.

La femme aimée est ainsi décrite comme une femme *fatale*, c'est-à-dire disposant de charmes mortels pour l'homme. Méduse s'éloigne du monstre pour se rapprocher de la femme, une femme d'autant plus dangereuse qu'elle est terriblement séduisante. Méduse semble donc incarner à merveille la fascination mêlée de répulsion provoquée sur l'homme par la féminité. Elle sert de comparaison à tout ce qui glace le cœur de l'homme, de la peur à l'amour. Toutefois, le personnage conserve quelque chose de monstrueux : elle aliène l'homme, elle le détruit ; son pouvoir mortel la contraint à la solitude ; elle reste fondamentalement étrangère à l'homme, parfois en tant que monstre et toujours en tant que femme. Cette figure de la Gorgone entraîne dès lors une réflexion sur l'altérité. La complexité du personnage est à son comble, il n'est plus tout à fait monstrueux mais pas encore tout à fait femme.

Gwenaëlle GARCIA

Si j'avais un hayneus²² qui me voulût la mort
 Pour me venger de lui je ne voudrais lui faire
 Que regarder les yeux de ma douce contraire²³,
 Qui si fiers²⁴ contre moi me font si dur effort²⁵.

²² Un ennemi plein de haine.

²³ Pour qualifier Méduse, il utilise cette expression antithétique qui montre une ambivalence dans ses sentiments à son égard. Ronsard nous fait comprendre qu'il parle de la femme qu'il aime mais qu'elle ne

Ceste punition, tant son regard est fort,
Lui serait peine extrême, et se voudrait défaire²⁶ :
Ne lit, ne pain, ne vin ne lui sauraient complaire,
Et sans plus au trépas serait son réconfort.

Tout cela que l'on dit d'une Méduse antique
Au prix d'elle n'est rien que fable poétique :
Méduse seulement tournait l'homme en rocher²⁷,

Mais cette-cy en-roche, en-glace, en-eau, en-feue²⁸
Ceux qui osent sans peur de ses yeux approcher :
Et si en les tuant vous diriez qu'el' se joue²⁹.

Ronsard, *Continuation des Amours* (1555)
Orthographe partiellement modernisée

l'aime pas en retour. Avec l'expression « contraire » on peut aussi discerner l'opposition des deux sexes (homme/femme) et donc une impossibilité de se comprendre.

²⁴ « Fiers » : farouches, féroces.

²⁵ Signifie que les yeux de Méduse lui infligent bien des tourments.

²⁶ Signifie « il voudrait s'en défaire, s'en délivrer ».

²⁷ Signifie : « Méduse ne transformait les hommes qu'en rochers ».

²⁸ Ici Ronsard confère à la femme la capacité de changer les hommes non seulement en pierre, mais aussi en glace, en eau et en feu, et invente des expressions pour renforcer la musicalité de son poème. La figure de la femme évoquée dans ce poème devient alors plus puissante même que celle de Méduse. Notons aussi que la pierre, la glace, le feu et l'eau sont autant de métaphores désignant des états affectifs violents et douloureux.

²⁹ Ces derniers mots suggèrent une femme indifférente au mal qu'elle fait et même qui s'en amuse.

Raymond Queneau, extrait de *Chêne et Chien* Méduse castratrice

Raymond Queneau écrit *Chêne et Chien* en 1937, s'appuyant sur une étymologie plus ou moins fantaisiste de son patronyme pour poser les bases de sa double identité : la racine *quen* (contenue dans son nom) renvoie à *quesne* ou *quenne* signifiant « chêne » ; mais aussi à *quenet* ou *quenot*, qui désigne le chien. Queneau serait donc, à la fois, chêne et chien³⁰, élaborant une véritable mythologie personnelle. Ce « roman en vers », (tel est le sous-titre de son œuvre), est, à travers une esthétique singulière, une forme d'autobiographie.

Dans le poème que nous présentons, Queneau aborde le thème de la crainte de la castration, en évoquant la figure terrifiante du Gorgoneion, la tête coupée de Méduse. Seule la tête du monstre est mentionnée (« noble tête de Méduse »), focalisant alors l'attention du lecteur – au moyen d'un champ lexical du visage : « vu », « visage », « regard », « tête » – sur le pouvoir redoutable de son regard. Au travers d'une certaine intertextualité, Queneau fait appel à la culture de son lecteur, par le biais d'une référence claire au mythe grec : Persée vainqueur du combat, arbore fièrement son trophée, qui n'est autre que la tête de la Gorgone. Selon certaines interprétations du mythe, celui-ci serait né d'une réécriture du conflit archaïque opposant hommes et femmes. A ce titre, la victoire de Persée représenterait la fin de l'ascendant féminin et le début de la domination masculine.

Or, Queneau inspiré par les écrits freudiens concernant la Gorgone dans « *Das Medusenhaupt* », (*La tête de Méduse*, 1922), voit cette dernière comme source de crainte et d'angoisse pour les hommes, car étant une figure de castratrice. En effet, la décapitation fait strictement écho, selon Freud, à la castration ; ainsi l'effroi devant la tête coupée de Méduse, signifie l'effroi de la castration. Queneau évoque en effet le sexe féminin comme une blessure répugnante : « affreux soleil féminin qui se putrêfie », « source infectée » « roue souillée ».

Ainsi, les résonances avec le mythe de la Méduse d'Ovide sont omniprésentes dans ce poème, qui en effectue une réécriture. Ce monstre aux défenses de sanglier, dont Persée a coupé la tête, personnifie la crainte du féminin, évoquée dans le cadre autobiographique. Figure castratrice, divinité primitive, force guerrière..., quelle que soit la légende et l'interprétation qu'on lui donne, Méduse reste une créature puissante, incarnation de la force et du pouvoir féminin. Sans doute est-ce la raison pour laquelle elle n'a cessé depuis des siècles, de fasciner les artistes : les plus grands peintres, sculpteurs, écrivains et poètes ont ressenti le besoin de se confronter au mythe, d'en offrir leur propre vision. La Gorgone, monstre ou victime, menace ou tragique fascine, puisque chacun y plaque son propre vécu, ses propres désirs, ses propres fantasmes.

Julie DESCOLLONGES

³⁰ À une identité « canine » violente et dominée par les bas instincts, qu'il convient de combattre, s'opposerait et se combinerait en Queneau une autre identité, figurée par la noblesse du chêne - la part sublimée, celle qui rend possible la parole poétique. Semblable à Méduse, il est une entité double, ambigüe.

Où se joignent les trois jambes
du symbole de Lycie³¹
j'ai vu, source de ma vie !
la roue solaire qui flambe
et j'ai vu le Gorgoneion³²
la noble tête de Méduse
ce visage ah ! je le reconnais,
je reconnais l'affreux visage
et le regard qui pétrifie
je reconnais l'affreuse odeur
de la haine qui terrifie³³,
je reconnais l'affreux soleil
féminin qui se putréfie
je reconnais là mon enfance,
mon enfance encore et toujours,
source infectée, roue souillée
tête coupée, femme méchante,
Méduse qui tire la langue,
c'est donc toi qui m'aurais châtré³⁴ ?

Raymond Queneau, *Chêne et Chien* (1937).



³¹ Voir ci-dessus l'image du symbole en question. La Lycie est une contrée située dans l'actuelle Turquie). Le "symbole de Lycie" est un triskèle représentant trois jambes courant l'une après l'autre, et formant une sorte de roue ou d'hélice. Ce symbole était présent sur des pièces de monnaie en Asie mineure, et fait l'objet de diverses interprétations dont celle, prédominante, de la « roue solaire » mentionnée par Queneau. Il faut noter que le poème met l'accent sur le point « où se joignent les trois jambes », point qui semble désigner le sexe.

³² La représentation de la tête d'une Gorgone, sculptée, gravée dans la pierre ou encore dessinée, fut souvent placée sur les portes, les murailles, les pièces de monnaie, les boucliers, les armures et les pierres tombales pour éloigner la malchance et les mauvais esprits ou terrifier les ennemis.

³³ La figure évoquée est-elle celle de la mère castratrice ? Signalons que Méduse est une figure assimilable à la Déesse-Mère, dont le culte était répandu en Lycie

³⁴ Le poème se termine sur l'évocation de la castration.

PROLONGEMENTS ARTISTIQUES

Gorgoneion d'époque archaïque **Méduse : un monstre primitif**

Dans les premiers états du mythe, la Méduse est considérée comme un monstre, une divinité primordiale dotée d'ailes d'or, de mains de bronze et de défenses de sanglier. C'est une divinité purement monstrueuse et hideuse.

Sa tête coupée garde le pouvoir magique d'un talisman. Le personnage ayant sectionné cette tête est Persée, qui s'en servira comme arme avant de la donner à Athéna. La déesse en ornera sa cuirasse comme trophée. Par la suite, cette image de tête coupée de Méduse est souvent utilisée pour se protéger du mauvais œil. La tête du monstre est utilisée comme protection contre les ennemis, pour orner les boucliers : elle est supposée terrifier et faire fuir les assaillants.

Sur ce dessin en terre cuite datant de l'époque archaïque et trouvé en 1863 sous le Parthénon, elle est figurée avec le regard rouge et des traits grossiers. Comme sur beaucoup d'autres représentations à cette époque Méduse tire la langue, comme pour rappeler les serpents sur ses cheveux. Elle est également très colorée avec des rides d'expressions et des sourcils froncés, qui mettent en avant son regard puissant.

Dans toutes les représentations anciennes Méduse est caractérisée par sa laideur. Elle est l'opposé de l'image de femme fatale vers laquelle elle a plus tard évolué. Il est même possible de la trouver représentée avec une barbe, en contraste évident avec la beauté féminine fatale à laquelle elle est souvent associée aujourd'hui.

Anaëlle PERILHON et Andréa JOURDAN



Gorgoneion, Dessin d'une terre cuite trouvée en 1836 sous le Parthénon.

Caravage, *Méduse* Une représentation terrifiante sur le bouclier d'Athéna

L'artiste italien Caravage, de son vrai nom Michelangelo Merisi de Caravaggio, a vécu à la fin du XVI^e siècle au début du XVII^e. Son style, très réaliste, utilise souvent la technique du clair-obscur. C'est dans cette lignée réaliste qu'il peindra le célèbre tableau de *Méduse* sur un bouclier.

Cette œuvre fut tout d'abord commandée par le cardinal Francesco Maria del Monte pour compléter une armure de parade, initialement prévue pour être offerte au grand-duc de Toscane Ferdinand Ier de Médicis. Il y eut deux réalisations de la fameuse *Méduse* s'étendant entre 1595 et 1598. Cependant, celle qui a la plus grande renommée est la seconde version.

Cette œuvre est particulière car elle est montée sur un bouclier³⁵, ce qui a rendu sa réalisation très difficile. Sa forme circulaire nous donne l'impression de voir un tableau qui n'a pas son aspect traditionnel. Nous pouvons y voir la tête de la Gorgone, au moment même de la décapitation. Le visage est d'autant plus mis en valeur qu'il se détache sur un fond vert simple. Le plus marquant reste l'expression de terreur que l'on peut lire sur le visage de Méduse, qui est en contradiction avec l'image de femme fatale monstrueuse gravée dans l'imaginaire collectif. Ici, nous pouvons donc voir un basculement : ce personnage qui provoquait la peur – même chez les dieux – est à son tour en proie à l'effroi. Cette tête est détachée de son corps, laissant apparaître des giclées de sang s'échappant de son cou. Malgré cela, les serpents qui lui servent de chevelure semblent toujours en mouvement, ce qui rend la vue du tableau d'autant plus impressionnante pour le spectateur.

Caravage a voulu représenter le moment où Persée coupe la tête de Méduse. Ceci est frappant par l'expression de son visage, avec cette bouche ouverte et ce plissement de front. Sachant que le héros, pour combattre Méduse, regardait son reflet à travers son bouclier, il est ici évident que c'est l'image qu'il a eue de la Gorgone au moment de la décapiter. À travers ce tableau Caravage confronte de la même manière le spectateur à cette image et à ce regard... Il nous oblige à regarder Méduse.

Le réalisme de cette œuvre est frappant, autant dans l'expression du visage que dans l'impressionnante technique qu'a dû mettre en place l'artiste lors de la réalisation, du fait de la forme bombée du bouclier. Malgré le fait que Méduse soit censée être morte sur ce tableau, nous sommes toujours effrayés et mal à l'aise à sa vue, ce qui montre que le monstre est rentré dans l'imaginaire de façon très violente car, même en position de faiblesse, il ne laisse personne indifférent.

GARCIA Gwenaëlle

³⁵ Rappelons que la tête coupée de Méduse est censée avoir été fixée par Athéna sur son propre bouclier (ou sur sa cuirasse selon d'autres versions).



Méduse, Caravage 1595 – 1598

Huile sur cuir marouflée sur bouclier en peuplier,
55 cm de diamètre, Galerie des Offices à Florence.

Jean Delville *La Méduse*

Une représentation symbolique, alliant terreur et beauté

La Méduse est une œuvre réalisée en 1893 par Jean Delville qui est un dessinateur belge appartenant au mouvement du symbolisme. Ce tableau a été réalisé sur feuille, à l'aide de divers crayons et stylos, d'encre bleue et de peinture dorée.

On retrouve ici une représentation de Méduse propre au XIX^e, ancrée dans une image de femme fatale décadente, belle et démoniaque, aux charmes mortels. Les symbolistes veulent en général évoquer dans leurs œuvres une réalité supérieure, inviter à un déchiffrement. Cela se ressent dans cette représentation : il se dégage quelque chose de spirituel, presque occultiste, avec notamment toutes les fumées bleuâtres encadrant le visage et le voile qui tombe sur le regard. Le tableau laisse transparaître un goût pour l'étrange beauté, une attirance pour l'horreur et le macabre.

La Méduse elle-même et les vapeurs qui l'entourent sont bleues, une couleur froide qui crée une ambiance onirique et effrayante. Le bleu contraste fortement avec le fond orangé (couleurs complémentaires), qui rappelle peut-être le sang de la décapitation, comme un signe fataliste de ce qui attend la Méduse. La tête est d'ailleurs énorme et prend toute la largeur du tableau avec les serpents qui s'étendent de part et d'autre. La Méduse a une expression très neutre et mystérieuse, elle n'a pas de pupilles et ses yeux clairs et vides donnent la sensation qu'elle est en transe. Ce sont les serpents de sa chevelure qui sont le plus expressifs : ils ont l'air, avec leurs gueules ouvertes, d'être en colère, et surtout avides de boire le fluide que la Méduse tient de part et d'autre de son visage. Les serpents sont du même bleu pâle que les yeux : ce sont les éléments les plus clairs de tout le tableau, ceux qui ressortent le mieux et qui attirent l'attention et ce n'est pas anodin puisque ce sont les deux caractéristiques hideuses de la jeune femme, qui sont sa punition et font qu'elle est un monstre.

Un autre élément d'importance que l'on peut noter dans ce tableau est la présence de pavots. Or ce sont les plantes avec lesquelles on fabrique l'opium, qui est synonyme d'échappatoire hors du réel, pour atteindre une certaine transe ou un certain état de voyance. Il y a une forte symbolique : les pavots contiennent des substances toxiques, pouvant avoir des propriétés somnifères, sédatives ou pouvant encore être utilisées comme stupéfiants. On a l'impression d'être face à un rituel maléfique, occulte, qui a trait à la magie noire et possède un fort caractère hypnotisant. Les vasques de fluide notamment sont assez horribles et font penser à un rite sacrificiel. On peut supposer que le liquide des vasques représente le sang, toujours dans une annonce fataliste du sang qui va être versé. Mais Méduse abreuve ses serpents, comme si elle avait besoin de les nourrir.

Ce tableau marque, dans sa juxtaposition aux œuvres précédentes, l'importance de l'évolution du mythe. Méduse garde cet aspect monstrueux et effrayant qui lui était propre dans des œuvres antiques mais allié à une grande beauté. Ici elle semble se faire magicienne et prend une dimension plus raffinée, plus complexe que celle de simple monstre abattu ou victime. C'est une représentation que s'approprient les symbolistes : en lien avec leur époque et leurs influences.

Anaëlle PERILHON et Andréa JOURDAN



La Méduse, Jean Delville, 1863

Peinture, 152 x 356 mm, Patrick Derom Gallery, vendu à un particulier.

Joseph von Sternberg, *Der Blaue Engel (L'Ange Bleu)* Méduse et la femme fatale

Sorti en 1930, ce film est un des premiers films parlants et on y retrouve une vedette de l'époque, Emil Jannings, ainsi qu'une jeune actrice alors peu connue encore : Marlene Dietrich. Un des thèmes principaux de ce film est la femme fatale, thème qui s'apparente à celui de Méduse. De plus, on constate que le réalisateur insiste sur des plans très longs durant le film, et notamment lorsque ce plan comprend un regard, ce qui est nous ramène aussi à la Gorgone.

Le scénario est le suivant : En Allemagne, pendant les années 1920, un professeur (E. Jannings) essaye de remettre sur le bon chemin ses étudiants qui fréquentent chaque soir un cabaret : *L'Ange Bleu*. Lors de sa première visite, il tombe sous le charme de Lola-Lola (Marlene Dietrich). Séduit par celle-ci, il quitte tout pour elle. Ils se marient et bientôt tout son argent est dilapidé par sa nouvelle femme, qui le conduit d'humiliation en humiliation. Rendu fou, il essaye de la tuer mais il est maîtrisé. Vaincu, il se rend dans son ancienne classe. Il y meurt, agrippé à son bureau. Alors que le concierge essaye de l'en détacher, il est totalement impuissant. Le professeur est comme pétrifié dans cette position.

Le jeu du regard est central : la première fois que le professeur voit Lola-Lola, il reste immobile (image n°1) : son regard est très expressif, il est comme subjugué et stupéfait ; on peut aussi y lire un semblant de crainte, car voir cette femme le pétrifie et il en oublie quelques instants la raison de sa venue (il s'agit de trouver ses élèves). Tout au long du film, ce jeu du regard va se décliner.

On voit dans la deuxième image le regard méprisant et coléreux de Lola-Lola, qui se fixe sur le professeur : elle était en train d'embrasser un autre homme que lui. Le professeur quitte les lieux, sur lesquels il avait dû affronter un autre regard : celui des gens de sa ville natale pendant qu'il essayait une énième humiliation, déguisé en clown. Déjà rendu fou par le regard méprisant de Lola-Lola, la vision de sa femme embrassant un autre et le regard cruel de ses congénères achèvent de lui faire perdre la tête.

Enfin, le dernier regard lancé par Lola-Lola nous montre bien toute la cruauté et le dédain qui l'animent. C'est la dernière fois qu'elle regarde le professeur, et elle semble terrifiante (image n° 3). Ainsi, Lola-Lola annonce la dernière scène du film, comme si elle lui jetait un sort. En effet, le professeur se retire dans son ancienne classe et meurt les mains agrippées au bureau, dont le concierge essaye en vain à plusieurs reprises de le décrocher (image n°4). Il est bien mort puisqu'il n'oppose aucune résistance mais il est impossible de le bouger. Il est devenu semblable à une statue, et on peut imaginer que c'est ce regard effrayant qui l'a ainsi paralysé.

Aurore GONZALES



Image n°1



Image n°2



Image n°3



Image n°4

Der Blaue Engel (L'Ange Bleu), Joseph von Sternberg, 1930

Film, avec Marlene Dietrich, Emil Jannings, Kurt Gerron,
Allemagne, Drame/Comédie Musicale, 124min.

Logo de la marque Versace Méduse en emblème publicitaire

Versace est une marque italienne de vêtements et d'accessoires de luxe fondée par Gianni Versace. Ce dernier est né et a grandi en Italie du Sud, région qui faisait partie de la "Grande Grèce" dans l'Antiquité. Le fondateur de la marque a donc été quotidiennement bercé, très tôt, par les mythes grecs. De plus, le drapeau de la Sicile, région voisine de l'Italie du Sud, a intégré le visage de Méduse. Gianni Versace a donc été régulièrement en contact avec la figure de Méduse et son mythe de femme fatale. C'est cette image de Méduse que Versace a souhaitée pour incarner sa marque.

La Méduse de Versace est représentée à l'intérieur d'une forme circulaire, qui rappelle le bouclier d'Athéna (sur lequel la déesse avait placé le Gorgoneion). Elle apparaît comme une belle femme avec une aura divine, elle a les lèvres pulpeuses et les sourcils finement dessinés. Cependant, ses cheveux paraissent étranges : ils semblent apparaître par paquets et non comme des cheveux normaux, mais ils ne ressemblent pas encore à des serpents comme après la transformation. Cette manière de représenter la chevelure de Méduse comme étant à mi-chemin entre une chevelure humaine et des serpents montre la volonté de Versace de respecter le mythe tout en soulignant intensément le côté attirant de la femme fatale.

Gianni Versace a choisi la tête de Méduse pour orner un bon nombre de ses produits, pour montrer l'attachement de la marque au classique et aux traditions. D'ailleurs certaines pièces de la marque semblent inspirées de l'Antiquité. En choisissant Méduse comme logo, Versace a voulu associer à sa marque l'image de la femme fatale, à la fois belle et dangereusement fascinante, celle qui attire tous les regards sur elle et qui pétrifie tous ceux qui la regardent. C'est la femme qui a le pouvoir entre ses mains et dispose d'une emprise sur la vie de chacun. La marque Versace s'est approprié ces codes afin de se créer une véritable identité sur le marché des vêtements de luxe, et offrir la possibilité aux femmes de se sentir femme fatale en utilisant l'image de Méduse.

Lucie LUCAS



La Méduse, Logo, Versace, 1978

